

« C'est le Seigneur ! »

Avec l'âge, la mémoire s'estompe. Nous cherchons le nom de telle ou telle personne que nous connaissons ou que nous avons connu, et il faut fournir des efforts incalculables pour qu'enfin nous trouvions ce que nous cherchons. Il faut sans doute se mettre dans la disposition d'esprit de Simon-Pierre et de ses compagnons qui, après la mort de Jésus, s'efforcent de surmonter l'épreuve de la séparation. Puisque Simon est pêcheur, faisons une partie de pêche... Au petit matin, quelqu'un se tient sur la rive et interpelle la petite équipe : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » Eh bien, non, rien du tout. L'inconnu leur donne un conseil qui ressemble à un ordre : « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez.* » N'ayant rien pris, qu'est-ce cela coûte d'essayer cette recommandation ? Et voilà que le filet déborde. « *Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !"* » Il a fallu cet indice un peu incongru pour reconnaître Jésus ressuscité. Non sur ses paroles ou ses bons conseils, ou au simple son de sa voix, mais par ce prodige d'une pêche infructueuse qui devient tout à coup surabondante.

Il y a des détails étranges dans ce récit de l'évangile selon saint Jean. Pourquoi Pierre enfile-t-il un vêtement pour se jeter à l'eau ? Un maillot de bain, on comprendrait ; mais sinon, serait-ce un geste de respect ou de déférence ? Comment se fait-il qu'en abordant le rivage, l'équipe trouve « *un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain* » ? Jésus serait-il allé à la pêche avant eux ? On sent comme un étrange climat, où les disciples ont moins l'air étonnés que circonspects, comme le note avec sobriété l'Évangile : « *Aucun des disciples n'osait lui demander : "qui es-tu ?" Ils savaient que c'était le Seigneur.* » Pourtant, il faut encore un « *signe* », décisif : « *Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson.* » On retrouve un geste similaire dans la "multiplication des pains". Il y a là comme une "ambiance" eucharistique,

pour parler savant.

Nous sommes gâtés ce dimanche, car l'Évangile nous offre un récit "gigogne" : d'une part, cette pêche miraculeuse, et d'autre part le dialogue entre Jésus et Pierre qui semble plus profond qu'une simple relation circonstanciée. Les experts se sont penchés sur le vocabulaire de cet échange, car la traduction en langue française du récit original en grec nous prive de certaines nuances. Alors que Jésus demande à Simon s'il l'aime d'un amour quasi divin, Simon répond avec le vocabulaire de l'amitié. « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment plus que ceux-ci ?* » Ce à quoi Simon répond : « *Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je suis ton ami.* » On sent le chemin à parcourir pour celui qui est appelé à devenir Pierre, celui sur qui Jésus va bâtir son Église. Et le plus extraordinaire, c'est que Jésus se met à la portée de Pierre, en lui demandant pour la troisième fois : « *Es-tu mon ami ?* » Ce faisant, il confie à Pierre la responsabilité d'être le « *berger* » ou le « *pasteur* » de ses « *brebis* ». Il s'agit, sans aucun doute, de l'acte de foi de Jésus sur Pierre : il lui fait confiance pour prendre sa suite comme responsable de ses frères et de ses sœurs qui deviendront eux/elles aussi disciples et peut-être même apôtres.

Lorsqu'on avance en âge, on peut perdre un peu la mémoire ; on peut aussi se trouver diminué dans son corps. C'est moins une prophétie qu'un constat quand Jésus indique à son disciple : « *Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » Ce peut être une prédiction concernant l'avenir de Pierre. Mais ce peut être aussi une précieuse indication pour nous, aujourd'hui. Dans un monde qui va de plus en plus vite, au point que nous avons parfois le sentiment d'être dépassés par les événements, nous vivons la même situation que celle de l'apôtre Pierre. Nous aimons tant notre confort douillet que nous avons souvent envie de "jeter l'éponge" devant les contrariétés qui se dressent devant nous. Après 2000 ans, l'Évangile demeure aussi exigeant et dérangent que dans les premiers temps...